

Quand l'ultragauche investit les Millevaches



« **Anti-tout** ». Ils se sont installés sur le plateau et contestent tous les projets locaux. Les tensions montent. Enquête.

PAR ERWAN SEZNEC

Stupéfaction à Rosiers-d'Égletons (Corrèze), 1 000 habitants : qui a bien pu incendier dix engins de chantier d'une valeur totale de 2 millions d'euros dans ce coin de France où la délinquance est quasiment absente ? Ouverte depuis trois ans, l'enquête n'a toujours rien donné. Mais pour les locaux, cela ne fait aucun doute : les « anti-tout » ont frappé. « *Le chantier visait à bâtir 8 hectares de serres destinées à produire des tomates et branchées sur un réseau de chaleur intercommunal* », résume un ancien élu local, qui préfère rester anonyme. « *Pour certains, c'était intolérable.* » Les serres inquiétaient des voisins, des agriculteurs et des défenseurs de

l'environnement. Ils ont posé leurs questions, le porteur du projet les a rassurés... mais d'autres ont préféré l'action directe.

Ce n'était pas une surprise. Au fil des années, en effet, le plateau de Millevaches, aux confins de la Creuse, de la Haute-Vienne et de la Corrèze, est devenu le bastion d'une mouvance d'ultragauche, écologiste et anticapitaliste, qui multiplie les coups de force. En décembre 2016, une structure d'engraissement d'un millier de bovins a été incendiée à Saint-Martial-le-Vieux (Creuse) au nom du combat contre l'élevage intensif. En 2019, l'entrepreneur écologiste Maxime de Rostolan a tenté d'organiser un festival musical, environnemental et politique appelé l'An zéro, sur le plateau.



Qualifié d'« écolo-macroniste », il s'est heurté à une opposition tellement violente qu'il a renoncé.

En janvier 2021, une antenne de téléphonie mobile a été incendiée aux Cars (Haute-Vienne) par un obscur « Comité pour l'abolition de la 5G et de son monde ». En juillet de la même année, une abatteuse de plusieurs centaines



Squats. Yourtes et cabanes font partie du paysage, à défaut de figurer au cadastre.



PASCAL LACHENAUD POUR « LE POINT » (x4)

Tags. Antifascisme, féminisme, défense des loups, Gilets jaunes... Tous les combats sont bons.

« Ils ont lu trois articles sur la forêt et ils croient tout comprendre. »
Un propriétaire forestier



■■■ de milliers d'euros a été incendiée à Saint-Pardoux-Mortorolles (Creuse). Pour les ultras, l'industrie du bois est prédatrice. Plus personne dans les environs ne perd son temps à compter les tags et les dégradations qui la ciblent.

Les mêmes ultras sont pour la préservation de la forêt, mais pas n'importe laquelle. Quelques mois plus tôt, toujours à Saint-Pardoux, une plantation de jeunes pins Douglas avait été saccagée. Le Douglas, espèce importée, plantée pour générer de l'argent, est un arbre libéral... L'industrie du bois représente 10 000 emplois directs et au moins autant d'emplois indirects à l'échelle du Limousin. « Nos métiers ont un impact environnemental et nous sommes prêts à en discuter », admet Julie Destève, présidente du syndicat limousin de la filière bois, mais on ne va pas avancer en incendiant nos outils de travail. »

« Ils ont lu trois articles sur la forêt et ils croient tout comprendre, soupire Roland Pairo, propriétaire forestier à Meymac (Corrèze). Ils ne veulent pas qu'on coupe, ils ne veulent pas qu'on plante... Cela n'a aucun sens. Ces forêts sont en évolution constante. » La Creuse comptait 33 000 hectares de forêt il y a un siècle, contre 165 000 hectares aujourd'hui. La nature que les activistes veulent défendre est le produit d'un reboisement récent. « La propriété est un droit inviolable



et sacré inscrit dans la Déclaration de 1789, appuie le maire de Meymac, Philippe Brugère, président du parc naturel régional de Millevaches. On ne peut pas accepter des agissements antidémocratiques. » En novembre 2022, l'En'duo du Limousin, une course mythique pour les passionnés de moto, a été sabotée. Le balisage a été enlevé. « Certains pilotes qui s'étaient perdus ont été retrouvés en hypothermie. Nous ne sommes pas passés loin de la catastrophe », dénonce l'organisateur, Boris Labrousse.

Tapis rouge. Mais qui sont-ils ? « Une grande part d'entre eux sont des néoruraux », répond Michel Moine. Figure historique du PS, maire d'Aubusson de mars 2001 à juin 2023, il observe leur montée en puissance avec préoccupation et tristesse. Qui aurait cru que des élus déploreraient un jour l'arrivée

Inquiets. Michel Moine, maire PS d'Aubusson jusqu'en juin 2023 (en haut), observe avec préoccupation l'aspiration au « nouveau monde » des néoruraux. Éleveur bio, Jouany Chatoux (ci-dessus) a fini par installer une vidéosurveillance après des actes de malveillance.

de jeunes dans la Creuse ? Le département compte 115 000 habitants, deux fois moins qu'il y a un siècle. Depuis des décennies, les candidats à l'installation se voyaient dérouler le tapis rouge. Le problème, relève Michel Moine, est que certains « sont désormais dans une logique de création d'un nouveau monde, en ne retenant de l'histoire locale que ce qui les arrange ». Ni l'industrie, ni l'exploitation forestière, ni l'élevage conventionnel ne trouvent grâce à leurs yeux.

Éleveur bio installé à Gentieux-Pigerolles, Jouany Chatoux s'entendait relativement bien avec les ultras. Il fait désormais partie de leurs adversaires les plus résolus. C'est sur ses terres que Maxime de Rostolan envisageait d'organiser son festival. Issu d'une vieille famille de la région, l'agriculteur a peu apprécié le slogan des antis, « Nous sommes le territoire »... Il dénonce un militantisme débridé et intolérant, « les délires ultraféministes, la déconstruction, l'intégrisme végétal. Des Sandrine Rousseau, j'en connais 250. » Jouany Chatoux a les idées larges – il s'est lancé dans la culture de cannabis thérapeutique – mais trop, c'est trop. « J'ai vu un tag "les forêts limousines à nos chattes"... Et je ne vous parle pas du squat "queer neuroatypique" à La Villedieu », village de 48 habitants.

Les tensions sur le plateau de Millevaches ne se résument pourtant pas à une opposition entre les anciens et les néoruraux. La mouvance alternative a elle aussi ses figures historiques. La plus médiatique est celle de Julien Coupât, devenu célèbre en 2008, quand il a été arrêté à tort dans une affaire de sabotage de ligne TGV jamais élucidée. Il vivait alors à Tarnac (Corrèze). Entre-temps, il a déménagé à Eymoutiers (Haute-Vienne), à 25 kilomètres de distance. L'essayiste Serge Quadruppani, qui n'a jamais caché sa tendresse pour les Brigades rouges, vit lui aussi dans la région. On y croise également Michel Lulek, cofondateur dans les années 1980 de Télé Millevaches, une des plus anciennes chaînes locales de France. Militant de la décroissance et de l'autogestion,



Figure. L'activiste Julien Coupat (ci-contre en 2018, lors du procès de Tarnac) s'est installé au cœur du village d'Eymoutiers, dans l'ancienne maison du peintre Paul Rebeyrolle (à gauche).

il a lancé en 2019 le Syndicat de la montagne limousine. Pro-Soulèvements de la Terre, pro-zadiste, antisystème, anti-bassines et anti projet ferroviaire à grande vitesse Lyon-Turin, cette structure coche toutes les cases. Un autre de ses fondateurs est Benjamin Rosoux, cogérant du Magasin général à Tarnac, arrêté puis relaxé tout comme Coupat dans l'affaire de la ligne TGV. Son profil est assez représentatif des aînés de la mouvance alternative locale. Diplômé de Sciences Po Rennes, passé par des squats, anticapitaliste, il est arrivé sur le plateau en 2004. Il s'est rendu utile en ouvrant une épicerie. Il s'est investi dans la vie publique locale. L'accueil était cordial et l'immobilier incroyablement accessible. Les prix ont grimpé, mais, aujourd'hui encore, on trouve des maisons correctes pour 30 000 euros.

Hippies 2.0. Certains préfèrent les habitats dits légers. Sur le plateau, yourtes et cabanes font partie du paysage, à défaut de figurer au cadastre. Les élus ferment parfois les yeux sur ces squats, quand ils ne les raccordent pas à la fibre. La mansuétude va si loin qu'en janvier de cette année la préfète de la Creuse a dû envoyer à tous les maires du département un courrier leur rappelant qu'ils sont « les premiers garants du respect des règles de droit ».

Paru en 2007 aux éditions La Fabrique, un manifeste intitulé *L'Insurrection qui vient* évoquait déjà l'« ingéniosité propre aux bi-

« La déconstruction, l'intégrisme végan... Des Sandrine Rousseau, j'en connais 250. »

donvilles », modèles d'urbanisme écoresponsable et antibourgeois. Il a été rédigé par un collectif dont ferait partie Julien Coupat. À titre personnel, celui-ci a pourtant préféré à la yourte le confort et l'élégance d'une belle et grande demeure en pierre de taille, située en plein cœur du village d'Eymoutiers. C'était celle du peintre Paul Rebeyrolle (1926-2005). « Je ne pense pas qu'il l'ait payée avec les droits d'auteur de ses livres, explique un ancien proche. Ses parents ont de l'argent. » Sa mère était cadre de direction chez Sanofi. On l'entend dire à une amie, sur des écouteurs datant de l'époque de Tarnac : « Julien, il croit à la révolution. Qu'est-ce qu'on peut faire ? On a chacun notre petite croix... » Contacté par l'intermédiaire de La Fabrique, Julien Coupat n'a pas répondu.

« Il y a un certain nombre de fils de bonne famille dans la mouvance locale d'ultragauche, confirme Michel Moine, qui y voit une des clés de leur relative indifférence à l'argument des créations d'emplois. Les hippies 2.0 du plateau de Millevaches se débrouillent avec les minima sociaux et l'aide de leurs parents. La mouvance produit beaucoup d'écrits, de tracts, de manifestes, de blogs. Son indéniable érudition cache une pensée à peine

plus sophistiquée que la trame du blockbuster *Avatar*, de James Cameron. La nature, principe de vie féminin, est violée par le capitalisme patriarcal, principe de mort. Des rebelles se lèvent, revendiquant leur arriération technologique comme un signe de pureté. « *La domination des hommes sur les femmes et le saccage de la nature sont les fruits d'une même matrice idéologique* » : tel était le thème d'une conférence sur l'écoféminisme à Gentioux-Pigerolles, le 11 février.

Tactique. « On a un noyau dur de 15 têtes pensantes anarcho-libertaires qui ont l'ascendant intellectuel sur les nouveaux arrivés, résume une source au renseignement territorial. Ils récupèrent tous les combats porteurs pour renverser l'ordre établi et prendre la tête de l'ordre nouveau. » Rien d'original, sauf, peut-être, la tactique. « Ils investissent méthodiquement les listes aux municipales », explique notre source. Michel Moine confirme. « Les portes sont grandes ouvertes. Il est tellement compliqué de monter des listes aux municipales dans les petites communes qu'on ne refuse pas les bonnes volontés, surtout quand ce sont des jeunes. » Ainsi, l'ultragauche serait déjà chez elle à Faux-la-Montagne et à Gentioux-Pigerolles.

La majorité en place à Faux-la-Montagne (446 habitants) évacue immédiatement le débat. L'ultragauche sur le plateau de Millevaches ? « *Peanuts* », balaye le conseiller municipal ■■■



■■■ Christophe Baumgarten, avocat passé par le barreau de Bobigny, désormais installé dans la Creuse. Élue en 2014, la maire, Catherine Moulin, préfère insister sur les bonnes perspectives démographiques du village, sur son bouillonnement associatif et sur la belle réussite de la scierie autogérée locale. Issue d'une famille urbaine et diplômée (son frère Emmanuel, énarque, est l'actuel directeur général du Trésor), arrivée dans la région dans les années 1980, elle serait ravie de faire de Faux-la-Montagne un laboratoire de l'économie sociale et solidaire. Avec quelques farfelus inoffensifs, chamanes et naturopathes, mais sans extrémistes.

Rave parties. Un élu d'une commune voisine est dubitatif. « On peut discuter avec Catherine Moulin, mais elle est en train de se faire déborder, ça se durcit... » Figure sur sa commune un centre de vacances squatté, au lac du Chammet, propriété de la Caisse centrale d'activités sociales d'EDF. Il abrite des rave parties mémorables.

Selon une autre source du renseignement territorial, il sert également de lieu de villégiature à une grande partie de l'ultragauche allemande, suisse, britannique ou italienne. Chaque été, au téléobjectif, des policiers paparazis français planqués autour de Faux actualisent le carnet mon-

dain de l'Europe révolutionnaire.

De son côté, Benjamin Simons, maire de Gentioux (378 habitants), fait valoir que l'histoire du plateau de Millevaches explique la force des idées « *de gauche, portées sur l'autogestion, l'écoféminisme, l'anticapitalisme* », sans sectarisme. Le vivre-ensemble serait de rigueur, y compris avec un électorat de « *droite rurale, catholique, parfois conservatrice ou réactionnaire* ».

Ce n'est pas le souvenir qu'en garde sa prédécesseure, Dominique Simoneau, maire de 2014 à 2020. « *Au début, raconte-t-elle, ils m'ont fait rire. Ils montaient des associations, ils demandaient des subventions pour lancer une épicerie solidaire... ça ne semblait pas très sérieux, mais il fallait tenter.* » Puis le climat s'est durci. Les anarcho-libertaires ont installé leurs cabanes et leurs yourtes sans tenir compte des règlements d'urbanisme. Ils ont joué le rapport de force avec la mairie, raconte-t-elle, perturbant des cérémonies officielles et des conseils municipaux, se passant d'autorisation pour exploiter des bois communaux. Dominique Simoneau a reçu des menaces. Aujourd'hui, déplore-t-elle, par

Chaque été, des policiers actualisent le carnet mondain de l'Europe révolutionnaire.

Entrisme. En gare d'Eymoutiers (à g.) et au marché du vendredi à Felletin (ci-dessus). Les domiciliations informelles sont difficiles à vérifier. Le village de Gentioux a perdu 40 habitants entre 2014 et 2020, mais a gagné 9 électeurs.

idéologie, la commune s'entête à sauver un réseau de chaleur au bois exemplaire sur le papier (fournisseur local, tarifs sociaux, énergie renouvelable, etc.), qui s'est transformé en gouffre financier. Elle se dit persuadée que l'élection de 2020 a été faussée, à la marge, par des domiciliations difficiles à vérifier, dans l'habitat informel. Entre 2014 et 2020, le village a perdu 40 habitants et il a gagné 9 électeurs. Toutefois, Dominique Simoneau admet sans difficulté que la majorité actuelle dispose d'une vraie base électorale. En juin 2021, les gendarmes ont arrêté six personnes dans l'enquête sur l'incendie de l'antenne 5G des Cars. L'une d'elles était la directrice de l'école primaire de Gentioux...

Bastion. Les années qui viennent seront déterminantes. « *Michel Moine était le mur d'Hadrien qui contenait les poussées de l'ultragauche dans l'intercommunalité Creuse-Grand Sud* », résume un bon connaisseur de la carte politique locale. Dictée par la lassitude, et aussi par la nécessité de préparer sa défense dans une affaire complexe de faux en écriture, sa mise en retrait rebat les cartes. Il n'est pas impossible que la communauté de communes bascule et devienne un bastion alternatif, où les élus approuveront et subventionneront des projets atypiques, au mieux, ouvertement incompatibles avec une démocratie libérale, au pire. « *J'ai crié dans le désert pendant des années, se déssole Jouany Chatoux. Ici, sur le plateau, nous vivons depuis dix ans ce que la France est en train de découvrir, vous verrez* » ■